

Extract of Médiathèque Jacques BAUMEL

<https://www.mediatheque-rueilmalmaison.fr/Une-Annee-En-Musique-1970>

# Une Année En Musique - 1970

- Les collections - Bibliographies - Musique, Cinéma, Arts & Loisirs - Musique - Animations musicales (siestes musicales, concerts...), les Indispensables..... -

Publication date: samedi 16 mai 2020

## **Description:**

Les albums sortis en 1970 fêtent cette année leurs cinquante ans.

---

**Copyright © Médiathèque Jacques BAUMEL - Tous droits réservés**

---

Les albums sortis en 1970 fêtent cette année leurs cinquante ans. Après quatre années passionnantes de créativité et d'innovations, cette nouvelle décennie s'annonce tout aussi excitante avec des albums importants et inoubliables. Voici dix références incontournables et dix autres plus confidentielles, pour faire le point sur cette année.

## DIX ALBUMS INCONTOURNABLES

<span class='spip\_document\_28298 spip\_documents spip\_documents\_left' style='float:left;'>

Miles DAVIS  
*Bitches brew*  
[Columbia]  
1 DAV

"Bitches Brew" a été enregistré en trois jours (19-21 août 1969). Il incorpore plusieurs instruments électrifiés, tels que le piano et la guitare, et s'écarte des rythmes du jazz traditionnel en adoptant un style nouveau fait d'improvisations influencées par la musique funk et le rock. Avec le "Hot Rats" de Frank Zappa (enregistré en même temps, mais sorti avant), cet album inaugure le style jazz-rock, et rencontre un grand succès public, tant chez les rockers que les jazzmen, même s'il a en son temps rebuté pas mal d'amateurs de jazz traditionnel. Suivant son habitude, Miles Davis a appelé des musiciens pour participer à l'enregistrement de cet album, peu de temps avant l'enregistrement et avec un minimum de répétition, les musiciens ayant peu ou pas d'idées sur ce qu'ils allaient jouer. Miles Davis donnait ses instructions avant et pendant l'enregistrement, donnant le tempo et indiquant quand les musiciens devaient jouer un solo. Davis a composé la plupart des titres, à l'exception de deux morceaux importants, "Pharaoh's Dance", composé par Joe Zawinul et la ballade "Sanctuary", composée par Wayne Shorter. De manière surprenante, l'album donne deux prises successives de "Sanctuary". Contrairement au style "cool" qui le caractérisait jusqu'ici, Miles Davis joue ici de manière agressive, dans le registre haut de sa trompette, par exemple dans "Miles Runs the Voodoo Down". Davis n'utilise pas le swing habituel au Jazz, et fait jouer du funk, à la manière de James Brown et Sly and the Family Stone, par sa section rythmique. Il a innové aussi en faisant jouer simultanément plusieurs pianistes, batteurs et guitaristes de basse en même temps, et surtout en utilisant des pianos et guitares basses électriques.

<span class='spip\_document\_28299 spip\_documents spip\_documents\_left' style='float:left;'>



Curtis MAYFIELD

*Curtis*

[Curtom Records]

180 MAY

Cet album est l'un des meilleurs de Curtis Mayfield (mais en même temps, cet homme a-t-il jamais fait quelque chose de médiocre ou seulement moyen ?), un sommet en matière d'art vocal et de composition séduisante, à poser aux premiers rangs de la Musique Populaire Afro Américaine. Ce petit chef-d'oeuvre, donc, sobrement intitulé "Curtis", nous ouvre les portes d'un chanteur et parolier surdoué et d'une sensibilité à fleur de peau. Tout est surprenant mais câlin, jamais brutal même quand la colère prend le dessus. Dès les premières minutes, le disque remporte l'adhésion, avec un titre d'ouverture absolument explosif, "If There's a hell below, we're all gonna go". Cela dit, la suite ne démerite pas ce départ sur les chapeaux de roue, avec des perles à chaque détour : la protest song "We the People who are darker than blue", la sublissime ballade "The Makings of you", le très dansant "Move on up", le malin "Miss Black America", etc... Il y a dans cette avalanche de titres plus réussis les uns que les autres, une dose de pop, rhythm and blues, un soupçon de funk, une pincée de jazz, de soul. Bref, une sorte d'alliage synthétique et réussi de tout un pan de la musique noire du 20ème siècle.

<span class='spip\_document\_28300 spip\_documents spip\_documents\_left' style='float:left;'>

DEEP PURPLE

*In rock*

[Harvest Records]

2 DEE

1970. Deep Purple avait déjà sorti trois albums où les influences de la musique classique, du Rock et du psychédéisme, très en vogue, se télescopaient. Trois albums qui ne laissèrent pas un souvenir impérisable. Mais tout cela allait changer avec ce "In Rock" d'anthologie. Avant l'enregistrement de cet album, le groupe engage deux nouveaux musiciens issus d'un groupe obscur, Episode Six. Il s'agit de Roger Glover (basse) et de Ian Gillan (chant). Ce changement de personnel s'accompagne d'un changement musical. Sous l'impulsion du guitariste Ritchie Blackmore, la musique de Deep Purple devient bien plus dure, "In Rock" devient le premier album véritablement Hard Rock du groupe. "In Rock" est un album référence du genre et qui ouvrira les portes de la notoriété mondiale à Deep Purple pour l'éternité.

<span class='spip\_document\_28301 spip\_documents spip\_documents\_left' style='float:left;'>

The DOORS

*Morrison hotel*

[Elektra Records]

2 DOO

Avec ce cinquième album, paru en 1970, les Doors condamnaient et tournaient en dérision, toujours avec la même délectation, l'Establishment et toutes les formes de pouvoir, tout en se montrant lucides quant au devenir de la "Woodstock Nation". Mais "Morrison Hotel", paru entre "The Soft Parade" et "Absolutely Free", est aussi le plus rhythm'n'blues de tous les disques jamais sortis par le quartette californien. Dans "Roadhouse Blues", "You Make Me Real" ou "Ship Of Fools", notamment, la voix du "roi Lézard" renvoie à un Howlin' Wolf ou à un Lightnin' Hopkins, tandis que la SG Standard de Robbie Krieger semble puiser ses sources dans le blues du Vieux Sud. Mention spéciale, également, pour le très Doors "Indian Summer". Le titre de l'album, "Morrison Hotel", provient d'un hôtel portant le nom du chanteur, par un pur hasard. Le disque est divisé en deux parties (correspondant en fait aux deux faces du 33 tours), intitulées respectivement "Hard Rock Cafe" et "Morrison Hotel". En plus des quatre membres « traditionnels » des Doors, on retrouve sur ce disque : Ray Neopolitan (basse), Loonie Mack (basse sur les morceaux "Roadhouse Blues" et "Maggie M'Gill"), "G. Puglese", pseudonyme de John Sebastian ("Harmonica sur "Roadhouse Blue"s").

<span class='spip\_document\_28302 spip\_documents spip\_documents\_left' style='float:left;'>

George HARRISON

*All things must pass*

[Apple Records]

2 HAR

L'ex-Beatles sort en 1970 ce triple album qui s'est vendu à plus de trois millions d'exemplaire, le Britannique a fait vibrer avec force sa fibre créatrice et a prouvé au monde entier que le génie des Fab Four ne se résumait pas qu'à John Lennon et Paul McCartney. George Harrison a en effet consommé avec soulagement son divorce avec les scarabées et n'a pas eu de mal à amorcer le virage de sa nouvelle carrière solo ; c'est pour lui une libération : il va enfin pouvoir sortir de l'ombre et affirmer ses propres talents de compositeur/interprète. Dans l'art de la composition de tubes à la fois accessibles et d'une grande poésie, Harrison est en effet un véritable orfèvre : il s'était déjà illustré sous l'ère Beatles en signant quelques bijoux qui ont fait date dans l'histoire. D'ailleurs, bon nombre de chansons de ce double album, à l'origine triple, sont en fait des morceaux qui ont été refusés par les Beatles, par exemple "All Things Must Pass" ou "Isn't It A Pity". Par son ampleur, sa diversité, ses influences parfois orientales, les genres abordés qui oscillent entre pop lumineuse, rock énergique et British blues, "All things must pass" est une oeuvre fascinante à tout point de vue.

<span class='spip\_document\_28303 spip\_documents spip\_documents\_left' style='float:left;'>

LED ZEPPELIN  
*Led Zeppelin III*  
[Atlantic Records]  
2 LED

En plus de leur talent de compositeurs et d'instrumentistes, une des forces de Led Zeppelin est de toujours prendre une direction à laquelle personne ne s'attend. Ainsi de ce troisième album, à la tonalité majoritairement acoustique, qui est en son temps très incompris, mais a depuis gagné ses galons de classique.

<span class='spip\_document\_28304 spip\_documents spip\_documents\_left' style='float:left;'>

John LENNON & PLASTIC ONO BAND  
*John Lennon & Plastic Ono Band*  
[Apple Records]  
2 LEN

Sorti en 1970, "Plastic Ono Band" est le premier album solo de John Lennon à lui tout seul, sans participation de Yoko Ono. Considéré comme inaudible par les critiques de l'époque (honnêtement, je ne vois pas en quoi il serait inaudible), l'album est un de ses plus réussis avec le suivant ("Imagine"), un des plus appréciés des fans. L'album offre une belle collection de classiques du chanteur : "Working Class Hero", "Mother", "God", "I Found Out". L'album a été enregistré avec la collaboration de Ringo à la batterie, Klaus Voormann à la basse, Billy Preston et Phil Spector aux claviers, Lennon lui-même à la guitare. L'album a été produit par Lennon, Yoko et Phil Spector.

<span class='spip\_document\_28305 spip\_documents spip\_documents\_left' style='float:left;'>

SOFT MACHINE  
*Third*  
[Columbia]

2 SOF

Soft Machine était le plus jazzy des groupes de rock progressif britanniques de la fin des années 60. Cet album est leur chef-d'oeuvre. C'est également un des disques emblématiques de la période hippie, avec ses quatre chansons. Soft Machine était un trio, mais sur "Third", on retrouve cinq autres musiciens dont des cuivres et un violon. On pourrait penser que la musique a été composée sous l'influence des grands albums de 1969 de Miles Davis, "In A Silent Way" et "Bitches Brew". Cela donne un disque qui représente son époque, mais qui a surtout très bien vieilli.

<span class='spip\_document\_28306 spip\_documents spip\_documents\_left' style='float:left;'>

The STOOGES  
*Fun house*  
[Elektra Records]  
2 STO

En 36 minutes, les Stooges inventent l'album rock ultime. Iggy ne chante plus mais hurle, sa voix se noyant dans le torrent de fuzz déversé par Ron Asheton et la rythmique sauvage de Scott Asheton. Les Stooges sont rejoints par le saxophoniste Steven McKay sur cet album. Grâce à lui, le disque atteint son sommet sur les deux derniers titres : "Fun House" et "L.A. Blues", véritables morceaux de bravoure où l'influence free jazz est omniprésente. L'album suivant, "Raw Power", ne verra le jour que 3 ans plus tard : il était difficile de donner une suite à "Fun House"...

<span class='spip\_document\_28307 spip\_documents spip\_documents\_left' style='float:left;'>

Neil YOUNG  
*After the gold rush*  
[Reprise Records]  
2 YOU

Juin 1969, Neil Young franchit un des pas les plus importants de sa carrière. A l'initiative du président d'Atlantic, Stephen Stills lui demande de le rejoindre au sein de Crosby, Stills & Nash. Au contact du trio s'opère alors une

évolution dans le style du loner. Un retour aux sources, à ses racines folks. A ce moment, son temps est partagé entre Crosby, Stills, Nash (& Young) et, parallèlement, ses séances d'enregistrement matinales, le plus souvent en compagnie de Stephen Stills et du guitariste de Grin, Nils Lofgren, passé au piano. Nils, futur guitariste du E-Street Band de Bruce Springsteen n'a alors que 17 ans. De ces séances paraît en septembre 1970 "After The Gold Rush", le troisième album solo de Neil Young. Ce disque tourmenté sert de miroir à toute une génération : il se classe aussitôt en tête des hit-parades américains et britanniques.

## DIX ALBUMS À DÉCOUVRIR

<span class='spip\_document\_28308 spip\_documents spip\_documents\_left' style='float:left;'>

EXUMA

*Exuma*

[Mercury Records]

052.2 EXU

"Exuma", l'album du projet du même nom, pseudonyme adopté par un musicien originaire des Bahamas Tony McKay et né dans les années 40. Celui-ci débarque à New York à la sortie de l'adolescence et tombe nez à nez avec la florissante scène folk de Greenwich Village qui s'apprête à envoyer au firmament Bob Dylan et Joan Boaez. Initialement repéré par un manager et signé par une major qui espère en faire le nouveau Dr. John, il adopte rapidement le nom d'Exuma et s'entoure de 6 musiciens : le Junk Band. La suite c'est un suicide commercial mais surtout la sortie de "Exuma I" en 1970, un disque magnifique de folk rock hippie baigné de percussions et d'influences africaines. La force d'Exuma c'est cette capacité à créer des climats sonores hantés et évocateurs d'un ailleurs peuplé de loups hurlant à la lune et de tempêtes tropicales qui lavent les âmes damnées.

<span class='spip\_document\_28310 spip\_documents spip\_documents\_left' style='float:left;'>

Jean Pierre FERLAND

*Jaune*

[Barclay]

063.2 FER

Il s'avère presque impossible d'évoquer la chanson québécoise sans évoquer Jean-Pierre Ferland. Ce dernier est en effet une figure majeure de la chanson d'ici depuis les années 60. Le début des années 70 s'inscrit dans un mouvement de changements au Québec, notamment dans la musique populaire. Robert Charlebois et ses rythmes psychédélics donnent l'idée à Ferland d'aller encore plus loin dans sa démarche de chansonnier. Il crée l'album "Jaune" album concept et qui s'avère très moderne dans ses orchestrations et sa prise de son (issu de la collaboration avec André Perry et de Michel Robidoux). Les chansons "Le petit roi", "Sing sing", "le chat du café des artistes" et "Quand on aime on a toujours vingt ans" marquent particulièrement le répertoire de l'artiste. "Jaune" est considéré comme un classique de la musique québécoise. Toutes ces années n'ont pas rendu "Jaune" obsolète. Au contraire, elles ont consolidé sa place dans l'histoire.

<span class='spip\_document\_28309 spip\_documents spip\_documents\_left' style='float:left;'>

José MAURO  
*Obnoxius*  
[Quartin Records]  
049.2 MAU

Comme pour beaucoup de disques produits par Robert Quartin ("Coisas" de Moacir Santos par exemple, ou "Os Afro-Sambas" de Baden Powell et Vinicius), cet album semble se dresser tel un mirage où se mélange des sonorités latin-jazz, folk psyché et orchestration baroque. Enregistré à l'ère de la censure oppressive de l'État, l'album est le résultat d'un défi face à une dictature militaire écrasante. Alors que de nombreux musiciens de l'époque ont fui le pays, préférant les Etats-Unis riches et libérés, de jeunes musiciens rebelles comme Mauro ont choisi de rester et de refléter leur colère contre les autorités à travers des chansons de protestation comme "Apocalypse"

<span class='spip\_document\_28311 spip\_documents spip\_documents\_left' style='float:left;'>

DEMON FUZZ  
*Afreaka !*  
[Dawn Records]  
180 DEM

Demon Fuzz est un groupe anglais, leur musique est à la croisée des chemins d'une jam entre Hendrix, Funkadelic, Sly and The Family Stone, bref tout ce qui comptait dans la musique noire de l'époque ! Constitué de 5 longues pièces, tantôt instrumentales, tantôt chantées, Afreaka ! (tout est dit dans le titre) est encore aujourd'hui d'une étonnante modernité, tant ces freaks là mettaient un point d'honneur à faire sonner leurs instruments, les emmenant quelquefois vers une voie inédite. D'ailleurs, c'est bien simple, les guitares brisées et crades de l'intro de "Past Present And Future" auraient pu être jouées par des embryons de Sonic Youth sans problème ! Ensuite, l'orgue, les guitares, les cuivres (les Demon Fuzz sont au nombre de 8 !) interviennent dans les déclinaisons acid jazz que



s'octroie le groupe.

<span class='spip\_document\_28312 spip\_documents spip\_documents\_left' style='float:left;'>

CIRCUS 2000

*Circus 2000*

[Rifi Records]

2 CIR

Formé à Turin, Circus 2000 fait ses armes dans un des clubs de jazz de la ville, le Swing Club. Rien ne le distingue à première vue de la première vague de groupe à chanteuse de début des "seventies". Tout chez lui est une affaire d'intensité de jeu dont peu de formations peuvent se targuer et de plus porté par la voix magnifique et puissante de Silvana Aliotta. Ce premier album enregistré en 1970 se focalise sur le psyché west coast. Le choix du style ainsi que le chant en anglais font de Circus 2000 un groupe à part sur la scène italienne de l'époque plutôt orienté prog. Beaucoup ont longtemps cru qu'il s'agissait d'un groupe américain, des versions en italien figurent en bonus sur cette réédition. Lors de l'enregistrement les turinois ne disposent pas d'assez de temps de studio pour s'embarrasser avec de longs solos et des constructions complexes : le disque va droit au but et expédie les dix chansons en vingt-sept minutes. Culte !

<span class='spip\_document\_28313 spip\_documents spip\_documents\_left' style='float:left;'>

Simon FINN

*Pass the distance*

[Mushroom Records]

2 FIN

"Pass the Distance" a longtemps languie dans l'obscurité. En 1970, le label "Mushroom", label anglais, publie l'unique album de Simon Finn. Quelques mois plus tard, une décision judiciaire (suite à un litige sur la pochette) avorte la vie commerciale de la galette originale. En 2004, David Tibet (Current 93) a la merveilleuse idée de sortir ce trésor caché d'une chambre forte et de lui offrir un pressage digital et remastérisé sur sa maison de disques "Durtro". C'est un album d'acid folk disloqué, nocturne et cauchemardesque, esthétique et subtil. Les obsessions de son auteur s'articulent autour de thèmes variés : le christianisme - rédemption et apocalypse - l'histoire, l'environnement et les chansons d'amour étranges. La pièce centrale est l'épopée "Jerusalem". Simon Finn itère la vision du Christ, sa

traversée dans la ville avant sa crucifixion par les gens mêmes qui ont loué son nom. Son chant commence doucement, tristement puis fulmine et crie pour se terminer dans une fureur vocale inégalée. Ce n'est pas une chanson, c'est un chaos musical. Attention, vous ne sortirez pas indemne de ce disque.

<span class='spip\_document\_28314 spip\_documents spip\_documents\_left' style='float:left;'>

HOLLINS and STARR

*Sidewalks talking*

[Ovation Records]

2 HOL

Basé à Chicago Chuck Hollins et David Starr ont fait cet album, paru à l'origine en 1970 sur le label Ovation Records. Magnifique album de folk psychédélique, aux arrangements somptueux. Le disque oscille entre la pop et le folk, et parfois même le progressif et l'avant-garde, au cours d'une longue et étrange chanson ornementée d'effets sonores. Rare et précieux.

<span class='spip\_document\_28315 spip\_documents spip\_documents\_left' style='float:left;'>

Linda PERHACS

*Parallelograms*

[Kapp Records]

2 PER

Régulièrement, des illuminés, fanatiques des musiques les plus obscures, exhument des perles rares, qui changent les oreilles et la vie. Il y a quelques années, les résurrections discographiques de Karen Dalton ou Vashti Bunyan avaient bouleversé la vision de l'histoire musicale, en replaçant ces deux femmes dans le peloton de tête des chanteuses habitées, indispensables. Linda Perhacs est de celles-là, sans aucune hésitation. "Parallelograms" est son unique album connu, sorti en 1970 sur le label américain Kapp, et très vite disparu de la circulation, des discographies et autres recensements. Son chant et sa musique restent très singuliers, ses arrangements délicats, construits autour d'une guitare rêveuse : on entend des balbutiements électroniques primitifs, du vent, quelques cordes, des percussions, une flûte, des cuivres parfois. L'ensemble est fantomatique, d'un dépouillement raffiné, portant la voix et établissant les fondations d'un petit univers sonore enchanteur.

<span class='spip\_document\_28316 spip\_documents spip\_documents\_left' style='float:left;'>

The LAST POETS  
*The Last Poets*  
[Douglas Records]  
291 LAS

La fusion de rythmes africains minimalistes à faire vibrer la terre des Last Poets - généralement reconnus comme l'un des tout premiers groupes de rap - et des chansons sans compromis traitant de la vie dans le ghetto, des droits civils et de l'injustice sociale ont fait forte sensation lorsque leur premier album éponyme a fait son entrée dans les 10 premiers du hit-parade américain en 1970. Le message militant du groupe et leur soutien aux Black Panthers ont provoqué une grande controverse à cette époque. Leur son pionnier continue aujourd'hui encore à influencer les scènes funk et hip-hop. Au fil des ans, leur empreinte musicale se retrouve chez de nombreux musiciens noirs.

<span class='spip\_document\_28317 spip\_documents spip\_documents\_left' style='float:left;'>

Bruce HAACK  
*The electric lucifer*  
[Columbia]  
294 HAA

Bruce Haack (1931 - 1988), un autre ovni de la musique électronique en provenance du Canada. Comme Raymond Scott avec qui il a un temps travaillé, Bruce Haack, est généralement reconnu pour ses musiques pour enfants, et ses recherches expérimentales sur les instruments électroniques. "The electric Lucifer" (enregistré en 1968-69 et sorti en 1970) est un album unique en son genre soit un mix de pop psychédélique, de musique concrète et de bricolage électronique à base de Moog. Attiré par les libertés musicales de ces genres, il enregistre alors cet album concept à propos d'une guerre entre l'enfer et le paradis. A part quelques rares accords de guitare, la musique est intégralement électronique.

<span class='spip\_document\_28311 spip\_documents spip\_documents\_left' style='float:left;'>

DEMON FUZZ  
*Afreaka !*  
[Dawn Records]  
180 DEM

Demon Fuzz est un groupe anglais, leur musique est à la croisée des chemins d'une jam entre Hendrix, Funkadelic, Sly and The Family Stone, bref tout ce qui comptait dans la musique noire de l'époque ! Constitué de 5 longues pièces, tantôt instrumentales, tantôt chantées, Afreaka ! (tout est dit dans le titre) est encore aujourd'hui d'une étonnante modernité, tant ces freaks là mettaient un point d'honneur à faire sonner leurs instruments, les emmenant quelquefois vers une voie inédite. D'ailleurs, c'est bien simple, les guitares brisées et crades de l'intro de "Past Present And Future" auraient pu être jouées par des embryons de Sonic Youth sans problème ! Ensuite, l'orgue, les guitares, les cuivres (les Demon Fuzz sont au nombre de 8 !) interviennent dans les déclinaisons acid jazz que s'octroie le groupe.